

de rendre le peuple heureux, que les nations se disent comment elles conçoivent ce bonheur et comment elles veulent s'y prendre pour créer les conditions matérielles et morales nécessaires.

On voit donc qu'il ne s'agit pas d'une foire commerciale ou d'une exposition industrielle. Il me semble qu'il règne quelque confusion dans le public à cet égard. Il s'agit de représenter le mode de vie canadien et je pense que notre stand à Bruxelles y parvient très bien. On y trouve une section industrielle, des œuvres d'art et diverses autres manifestations de la vie canadienne.

La somme de trois millions paraît assez importante pour une telle entreprise, mais n'oublions pas qu'elle est bien petite à côté de celle qui a été dépensée par les États-Unis, la Russie et quelques autres pays qui ont édifié de très grands pavillons dans le voisinage de celui du Canada. Mais je répète qu'en dépensant trois millions de dollars pour cette exposition, le Canada a joué un rôle analogue à celui des autres pays de même importance. Nous n'avons pas jugé utile d'augmenter la somme affectée au pavillon canadien. Nous avons présumé que le gouvernement précédent en avait étudié très soigneusement la préparation et que la somme affectée devrait permettre d'obtenir des résultats satisfaisants. Je pense bien que tel a été le cas.

On s'est plaint au début de la nourriture servie par le restaurant. On entend le même genre de plaintes sur la cuisine du restaurant de là-haut, et il y a près de huit ans que je hante ces lieux. Des gens ont protesté contre les prix des repas servis par le restaurant canadien de Bruxelles, mais les prix ont été réduits par la suite. On a bien donné aux traiteurs canadiens le droit de présenter des soumissions en vue de l'exploitation du restaurant là-bas. Aucun n'a voulu profiter de l'occasion. Un restaurateur belge s'est alors présenté. Il avait l'impression que les visiteurs canadiens et nord-américains en général aimeraient prendre des repas du genre de ceux qu'on sert généralement en Europe. Il semblerait que certains de nos visiteurs canadiens n'y tenaient pas. Ce qu'ils voulaient sans doute c'était du jambon et des œufs, des hamburgs, des hot dogs et des choses de ce genre.

**L'hon. M. Pickersgill:** De la morue aussi, j'espère!

**L'hon. M. Churchill:** Ceux qui s'intéressent à la façon de vivre d'autres peuples n'ont pas formulé de critiques en ce qui concerne des repas servis au restaurant. Les plaintes à cet égard, assez nombreuses au début, je le reconnais, sont devenues plus rares. Autant que je sache, il n'y en a pas eu ces derniers temps. Quoi qu'il en soit, celui

[L'hon. M. Churchill.]

qui visite l'exposition de Bruxelles n'est pas obligé de manger au restaurant canadien. Tous les autres pavillons ont leur restaurant et il existe en outre, à Bruxelles, d'autres établissements analogues. Il ne faudrait pas attacher une importance exagérée aux plaintes qu'ont pu formuler certaines personnes au sujet de ceci ou de cela. En matière d'art, d'architecture, de repas et d'un tas d'autres choses, il n'y a pas moyen de contenter tout le monde et son père. Les goûts varient ici selon le caractère des gens, leur formation, etc.

Depuis le mois d'avril 48 étudiants canadiens se trouvent là-bas. Ils servent de guides. Il y a 24 jeunes filles et 24 jeunes hommes sérieusement choisis parmi les étudiants de notre pays par les autorités universitaires, qui ont fondé leur choix sur le degré d'excellence atteint dans leurs études par ces jeunes gens et sur leur connaissance des langues. Ces étudiants, très soigneusement sélectionnés, ont eu la chance exceptionnelle de passer six mois en Europe, touchant une rémunération pendant ce temps, et en outre, logés et nourris gratis et bénéficiant de permissions qui leur permettront de circuler un peu en Europe. Il n'y a pas parmi les étudiants canadiens de plus heureux que ceux-là. Des centaines de nos étudiants auraient été enchantés de l'occasion de faire ce voyage et de servir de guides à l'exposition de Bruxelles. C'est une chance absolument exceptionnelle, qui ne se présente qu'une fois dans la vie d'un homme. En général je crois que nos étudiants ont été d'excellents représentants du Canada et qu'ils se sont admirablement acquittés de leurs fonctions.

Nous avons eu quelques ennuis du fait du retrait d'un des chaperons. Toutefois, cette personne s'est retirée de son propre chef et j'ai cru bon d'accepter sa démission. Il m'a semblé tout naturel de conclure que si quelqu'un avait pris la peine de rédiger méticuleusement une lettre de démission et de l'envoyer, il ne me restait plus qu'à l'accepter. C'est ce que j'ai fait, comme je l'aurais fait d'ailleurs en n'importe quelle autre circonstance. On n'écrit pas une lettre de démission à la légère, et c'est pourquoi j'ai pensé que la personne en question y avait bien réfléchi avant d'agir. A cette époque, quelques étudiants ont légèrement manifesté parce qu'ils croyaient que la démission de leur chaperon ne devrait pas être acceptée, ils se sont aussi inquiétés de savoir si ce chaperon serait ou non remplacé par quelqu'un d'autre. Bien entendu, elle a été immédiatement remplacée par une autre dame qui a rempli les fonctions de chaperon en attendant une nouvelle nomination.